

précieuses au même titre. Acceptez-les donc, c'est une simple restitution que je vous fais. Je suis certain que votre père n'a jamais eu l'intention de se dessaisir de tels objets.

—Je les accepte donc comme vous me les offrez, répondis-je avec reconnaissance. De tout mon cœur, je vous remercie, monsieur... vous ne savez pas toute la valeur que ces objets représentent pour moi.

Des larmes, malgré moi, ont mouillé mes yeux.

—C'est tout ce que possède de ma famille paternelle... achevai-je à voix basse.

Mon émoi, la vue de mes yeux humides peut-être, ont troublé le marquis, car il s'est levé brusquement et est allé se poser dans l'embrasure d'une fenêtre d'où il s'obstine à regarder le pare.

Monsieur Spinder est debout, derrière moi je ne puis le voir, mais au silence qui suit mes paroles, je devine qu'il respecte mon émotion.

Le geste du marquis m'a cependant ramenée à la bienséance.

Un triste sourire erre sur mes lèvres et j'essaye de me railler pour chasser tout à fait mon agitation.

—Quelle insupportable sensitive, je fais. Voici que je fais fuir monsieur de Rouvalois!

Il se tourne vers moi.

—Je ne m'habituerais pas à vous voir pleurer, mademoiselle, répond-il avec vivacité. Tout à l'heure, j'ai eu envie d'étrangler notre hôte qui vous a fait remuer ces pénibles souvenirs.

—Oh! protestai-je. Si vous saviez quelle douce émotion il m'a procurée, au contraire.

Pleine de gratitude, je me tourne vers le châtelain qui tient à la main un carnet de poche, recouvert de cuir mat.

—Voici encore quelque chose que je comptais vous donner, mademoiselle Solangue, mais le reproche que m'adresse Maurice me fait hésiter. Je serais désolé de vous causer la moindre peine ou de rouvrir en vous une blessure, mal fermée.

—Il y a des blessures qui font moins de mal quand on les touche. Donnez, je vous assure que rien ne pouvait me faire plus plaisir que l'attention que vous venez d'avoir.

Le châtelain m'enveloppa d'un long regard.

—Soit, fait-il. Ce carnet est à vous et je dois vous le remettre quoiqu'en dise Maurice... D'après ce que j'en ai lu, j'ai vu qu'il avait appartenu à votre père qui y a inscrit, de sa main, les principaux événements de sa vie... Ce sont des notes hâtivement écrites, qui s'arrêtent trop tôt, hélas, puisque la dernière remonte à 19... Mais sous la brièveté des phrases, vous y verrez que votre père aimait passionnément les siens.

La voix grave de monsieur Spinder semblait vouloir plaider éloquemment la cause de mon père, auprès de moi comme s'il avait craint qu'une autre voix, celle de ma mère peut-être ne se fut déjà élevée pour accuser l'absent.

—Oh, donnez, m'écriai-je avec ferveur.

Impatiente de contrôler, de feuilleter, je tends la main.

—Des notes écrites par mon père, qu'est-ce qui pourrait être plus précieux pour moi! Oh, merci, monsieur Spinder de les avoir trouvées et de me les avoir gardées.

Mais le châtelain ne me tend pas encore le carnet.

—Vous le lirez attentivement, petite amie, comme je l'ai fait moi-même ne sachant pas ce qu'il contenait. Mais il aura